

THEATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



ПЯТАННЕ
ЗАВОДОУНОВЛЕНІЯ

ІСТИНА, ІСТИНА
ІСТИНА

DIALOGUE

ENTRE

M. LE COMTE DE S. B...³

ET M. DUMONT,

Députés de l'Assemblée de Bourges.



1789.

DIALOGUE

BY JOHN

THE CONVERSATION

OF DOMINIC

AND HIS FRIENDS

Q871



DIALOGUE
ENTRE
M. LE COMTE DE S. B...
ET M. DUMONT,
Députés de l'Assemblée de Bourges.

Le Comte.

DE Bourges, m'a-t-on dit, par le Tiers
Député,
Vous allez à la Cour fonder sa liberté,
Et de notre bon Roi, limiter la puissance:
Si vous ne préférez, Monsieur, la diligence,
Je vous offre une place. Il me sera fort doux
De voyager, penser & m'instruire avec vous.
Les Nobles m'ont élu. De cet ordre suprême,
Qui, seul par son éclat orne le Diadème;

Je vole pour défendre & les droits & les biens.
 Vos intérêts sont-ils si différens des miens,
 Qu'il faille nous en taire, ou nous brouiller en
 route ?
 Comment, sans union, parer la banque-
 route ?
 De l'Etat en péril, le sort doit nous toucher ;
 Les besoins mutuels doivent nous rapprocher.
 Montez, Monsieur ; venez.

M. D U M O N T.

J'obéis avec crainte ;
 Je pense en homme libre, & parle sans con-
 trainte ,
 Et je sens qu'à la Cour.....

L E C O M T E.

C'est tout ce que je veux ;
 Une liberté sage est l'objet de mes voeux :
 La France, dans son sein, ne souffre pas d'es-
 claves ,
 Et la Philosophie a brisé nos entraves.

M. D U M O N T.

Que ce langage est doux au cœur d'un Ci-
 toyen ,
 Qui craint le despotisme , & ne veut que le
 bien ;

Qui voudroit réunir des ordres nécessaires,
 Formier, sous un seul Chef, un seul Peuple de
 frères,
 Lier leurs intérêts, déterminer leurs droits,
 Et soumettre le Prince & les Sujets aux Loix !
 Mais comment désarmer le préjugé barbare,
 L'intérêt qui nous meût, l'orgueil qui nous
 sépare ?

L E C O M T E.

Nous n'y parviendrons pas ; le flambeau qui
 nous luit,
 Loin du but qu'il nous montre, à grands pas
 nous conduit.
 Des Anglais, vainement, nous prenons le
 génie :
 Nous les imitons bien, mais c'est dans leur
 folie.
 La licence, à nos yeux, se change en liberté ;
 Nous courons sur ses pas avec légèreté.

M. D U M O N T.

Je vois, avec douleur, que la haute Noblesse
 Est loin de partager le desir qui me presse.
 Sous le dais qui la couvre, elle met le Clergé,
 Qui la défend, la flate, & s'en croit protégé.
 Près de son piédestal, ce groupe formidable,

Entend gémir le Tiers du fardeau qui l'accable,
 Et frémit de le voir s'échappant de ses fers,
 Punir ses oppresseurs des maux qu'il a soufferts,
 Attenter à leurs droits, ravir leurs priviléges ;
 Changer les dons d'Eglise en impôts sacriléges ;
 Contraindre les Prélats à doter les Pasteurs ;
 Réformer des Abbés l'opulence & les mœurs ;
 Des Juges corrompus briser l'urne vénale ;
 Ne laisser à Thémis qu'une balance égale ;
 A la vertu modeste, au mérite surpris ;
 Accorder des faveurs, attacher quelque prix ;
 Ne connoître de grands que les hommes utiles,
 Et réduire les noms à des honneurs stériles.

L E C O M T E .

Mon cher Monsieur Dumont, convenez, entre nous,
 Que ces désirs outrés excitent le courroux.
 A quel excès affreux ce Peuple ingrat s'égare,
 Quand d'un commun accord, la Noblesse déclare
 Que, laissant en oubli ses titres & ses droits,
 Elle entend, des Impôts, partager tout le poids !

M. D U M O N T.

Sans doute qu'attendri par tant de bienfaisance,
 Pénétré de respect & de reconnaissance,
 Le Tiers doit dire aux Grands : Hommes trop généreux,
 Sur moi seul doit peser ce fardeau rigoureux ;
 De l'Etat , entre vous , partagez les richesses ,
 Du Prince , les faveurs , les graces , les largesses :
 Voilà tous vos devoirs : les tributs sont les miens ;
 Pour payer des Impôts , êtes-vous Citoyens ?
 Seul , je suis débiteur du Roi , de la Patrie ,
 Et vous , leurs créanciers .

L E C O M T E.

Laissons-là l'ironie ;
 L'audace de prétendre à tant d'égalité ,
 N'est donc pas une atteinte à notre sûreté ?
 N'est-ce pas renverser l'auguste Hiérarchie ,
 Dont les Ordres divers forment la Monarchie ?
 Confondre tous les rangs , faire le Peuple Roi ?

M. D U M O N T.

C'est reprendre un peu tard le bien qui fut à
soi ;
C'est d'un Château gothique , & que le tems
ruine ,
Faire un Palais commode où le bon goût do-
mine.

L E C O M T E.

Mais qui , sans fondemens , sur le fable élevé ,
Peut nous écraser tous avant d'être achevé.
Tremblez !

M. D U M O N T.

Non, Monsieur, non. L'Histoire me rassure ;
J'y vois de l'avenir la fidèle peinture.
Le despotisme seul peut me faire trembler ;
Ce monstre dévorant prêt à nous accabler.....

L E C O M T E.

L'insolence du Peuple est cent fois plus fu-
neste :
Quand il aura brisé les chaînes qu'il déteste ,
Il détruira les Grands , les Prêtres , & le Roi :
Quel frein pourra jamais le contenir ?

M. D U M O N T.

La Loi,

Celle dont vous & lui sous un Prince qu'il aime,

Lui ferez adorer l'autorité suprême :

Ce Peuple est doux & juste ; il est vif, mais soumis.

Les excès effrayans qu'il s'est jadis permis, Ne déshonorent point son noble caractère.

Le fanatisme alors, d'une main meurtrière, Sur la France étendoit le voile de l'erreur :

Ce monstre, en s'éloignant, a fait place à l'honneur.

L E C O M T E.

Mais cependant, Monsieur, on s'arme ; le sang coule,

Le Peuple aveuglément suit la discorde en foule :

On menace les Grands & leurs propriétés.

M. D U M O N T.

Grands, soyez Citoyens, vous serez respectés :

Voyez, comme en Berry, les Chefs de la Noblesse,

Sont, de tous leurs vassaux, chéris avec tendresse.

Voyez du grand Sully les enfans adorés ;
 Leur vie est précieuse , & leurs biens sont
 sacrés ;
 Mais ils n'y sont connus que par leur bien-
 faissance.
 Otez les annoblis , & la paix règne en France.
 Combien de vils Traitans , de Valets-sous-
 Fermiers ,
 Qui par le déshonneur ont accru leurs deniers ,
 Et transmis dans les camps ou la Magistrature
 A leurs enfans , le droit d'insulter la Roture.
 Combien de Vivriers , Fourrageurs & Commis ,
 A prix d'argent volé , se disent annoblis ,
 Briguent des Pensions , des Mîtres & des
 Crosses ,
 Se présentent au Roi , montent dans ses car-
 rosses ,
 Revolent avec faste en leurs Châteaux pom-
 peux ,
 Vexent avec orgueil leurs vassaux malheureux ,
 De leurs noms nouveaux nés , étonnent les
 Gazettes ,
 Et retournent en poudre en s'accablant de
 dettes .
 Voilà ceux dont le luxe & l'inhumanité
 Font d'un Peuple si doux , un Peuple révolté :
 Voilà les vrais auteurs du péril où nous
 sommes .

En France, comptez-vous beaucoup de Gentilshommes ?

LE COMTE.

Mais cet Ordre est nombreux.

M. DUMONT.

Eh ! bien , moi , je soutiens
Qu'il ne compose pas six mille Citoyens
Qui seroient trop heureux , s'ils pouvoient
méconnoître
Tous ces Cadets bâtards que l'orgueil a fait
naître ,
Illégitimes fruits de la vénalité ,
Vomis du sein du Tiers qu'ils ont persécuté.
Faut-il donc respecter ces Nobles sans Noblesse ?

LE COMTE.

Il est vrai : malgré nous , cette insolente espèce , usurpe nos honneurs , nos titres , nos emplois .
Le mépris qu'elle inspire a compromis nos droits ;
Mais il faut bien souffrir ce honteux alliage :
Il est aussi des Grands dont la fierté sauvage ,

Fait du Peuple indocile éclater le courroux.

M. D U M O N T.

Oh ! j'en connois plus d'un que je crois , entre
nous ,
Indignes de leurs noms , ennemis de la
France :
Ils abhorrent la presse ; ils pleurent leur
puissance.

Tenez : votre voisin , si fier , si redouté ,
Qui toujours menaçant de son autorité ,
Désole ses vassaux , grève leurs héritages
De droits ressuscités , de champarts , de ter-
rages ,
Qui pour Meûnier bannal faisant choix d'un
Larron ,
Lui vend cher leur farine , & leur en rend le
son ;
Qu'un autre scélérat cuit & décime encore ;
Qui chasse en nos moissons que son gibier
dévore ,
Et fait par cinq bandits , en Justice écoutés ,
Ecorter ses lapins dans nos blés dévastés ;
Et qui sur le rapport de l'un de ces faussaires ,
Voudroit qu'on envoyât ses voisins aux Ga-
lères .
Ce noble fainéant , Monsieur , est un fléau
A qui j'interdirois le feu , la terre & l'eau .

Cependant que d'honneurs avec tant de
basseſſe !

Son fils est Colonel , & fa fille est Duchesse ;
La cadette bientôt entre à Remiremont ;
Son puîné libertin décorera ſon front
D'une Mître ſuperbe , & ſe plaindra peut-être ,
S'il n'a pas d'Abbaye avant qu'il ne foit
Prêtre ;

Et nous , vils Roturiers , pauvres Agriculteurs ,
Avocats , Artisans , Négocians , Pasteurs ,
Il faut , ſans murmurer , vieillir dans la pouf-
fière ,

A ſervir ces ingratis , uſer ſa vie entière ;
Les monſeigneurifer , les craindre , les bénir ;
Les ſupplier ſans eſſe , & n'en rien obtenir .
Il faudroit être un Ange , ou plutôt impaſſible ,
Pour ſupporter en paix un joug auſſi terrible ;
Il faudroit renoncer à toute humanité ,
Pour ſouffrir , ſans courroux , ce voisin déteſté .
Nous eûmes , l'an dernier , une vive querelle .

LE C O M T E.

De grace , à quel ſujet ?

M. D U M O N T.

Pour une bagatelle

Pour un nid de perdrix . Il vouloit m'en
cher

De joir de nies foins que je voulois faucher,
J'allois , me disoit-il , du nid chasser la mère.
Oh ! pour le coup , Monsieur , je me mis en
colère ;

Et , réclamant les droits de la propriété ,
J'attaquai fortement sa féodalité.

Il osa se targuer de sa haute naissance ,
Mépriser mon état , me taxer d'insolence .
Avec un rire amer , je lui dis : Connoissez
La source de celui que vous avilissez .

Je descends d'un Gaulois , dont les nobles an-
cêtres

Du monde subjugué , firent trembler les
Maîtres.

Peut-être une Romaine a porté dans son flanc
Le Héros dont en moi je reconnois le sang.
Et vous qui me traitez comme un vil mer-
cénaire ;

Vous , qui tout orgueilleux d'un titre imagi-
naire ,
M'écrasant à plaisir du poids de votre orgueil ,
Craignez de m'honorer d'un mot ou d'un coup
d'œil ,

Vous êtes descendant d'un Welche ou d'un
Sicambre ;

Si de l'heureux Clovis fréquentant l'anti-
chambre ,

Obtint , pour le prix de sa férocité ,

L'usufruit féodal de ce champ dévasté.
 Mais trahissant bientôt son Maître & sa pro-
 messe,
 Sur le vol de ce fief , il fonda sa noblesse.
 De cet usurpateur , les dignes descendans
 Du Trône de Clovis , chassèrent ses enfans.
 De vos injustes droits , telle est la source im-
 pure ;
 Et vous avez le front d'outrager la Roture!

L E C O M T E.

Il faut se faire Hermite , & renoncer à tout ,
 Quand on peut écouter ce roman jusqu'au
 bout ;
 J'aurois mis en morceaux ma généalogie ,
 Et l'inventeur.

M. D U M O N T.

Ce Prince a fort peu d'énergie ;
 Mais s'il eût dit un mot , fait un geste , ma foi
 J'allois sacrifier & le Sicambre & moi.

Par M. D. P.



THE MUSEUM

但，它，M，不，



